



Session « Espérer en la beauté » - 4^e méditation
Faire de nos vies des œuvres d'art !

par le père Ludovic Frère, recteur du sanctuaire

I – Deux questions pour commencer :

L'art doit-il viser le beau ? Est-ce qu'on a chacun ses goûts ?

« De même que le politique semble perdre aspiration et souffle au profit de l'administration ou de l'expertise à partir du moment où il revendique une totale 'autonomie' par rapport à la sphère religieuse, de même, l'art semble manquer d'âme – entendons de souffle et d'élan – dès lors qu'il coupe ses liens avec la recherche de la Beauté et avec un monde de transcendance qu'elle suppose en réalité¹. »

« Dans mon expérience vive de la beauté, se donne une vérité, une vérité que je ne cherche pas à définir, mais dont j'ai l'intime conviction². »

« L'émotion esthétique, c'est l'arme de résistance massive au relativisme³. »

Il faut « s'engager à éduquer les jeunes à la beauté, les aider à développer un esprit critique face l'offre de culture médiatique et à façonner leur sensibilité et leur caractère pour les élever et les conduire à une réelle maturité⁴ »

II – L'Esprit Saint, grand artiste de l'univers

L'art est « apte à nous élever jusqu'à ce lieu sacré au sommet de nous-mêmes, où se rencontrent notre nature et une autre bien plus grande que la nôtre et pourtant unie à la nôtre⁵. »

« les œuvres de beauté nous permettent d'entrevoir le Divin qui transforme l'instant présent en des grâces infinies⁶. »

« J'ai en mémoire ces artistes qui, pendant le siège meurtrier de Sarajevo en 1993, avaient décidé de continuer à donner des concerts. Ces artistes et leurs auditeurs qui furent nombreux, voulaient comme affirmer leur refus de se laisser déshumaniser et dire au monde que l'absurdité n'aurait pas le dernier mot⁷. »

¹ Paul Valadier, *La beauté fait signe. Arts. Morale, Religion*. Editions du Cerf, 2012, p.11.

² Denis Hétier, « Expérience de la beauté et esthétique chrétienne », in Denis Hétier et Martine Pouget-Grenier (dir.), *Les voies de la beauté, approches esthétiques et théologiques*, Cerf Patrimoines, 2019, p. 206

³ Charles Pépin, *Quand la Beauté nous sauve*, coll. « les mardis de la philo », Robert Laffont, 2013, p. 57.

⁴ Conseil pontifical pour la culture, « La Via puchritudinis, chemin privilégié d'évangélisation et de dialogue », document final de l'assemblée plénière, Rome, 2006, II 2, §5.

⁵ Benoît XVI, Audience générale à Castel Gandolfo, mercredi 31 août 2011.

⁶ Anthony J. Ciorra, *La Beauté, chemin vers Dieu*, Éditions des béatitudes, 2015, p.63.

⁷ Benoît XVI, Audience générale à Castel Gandolfo, mercredi 31 août 2011.

III – Faire de notre vie une œuvre d’art

« Je t’ai mis au milieu du monde afin que tu puisses mieux contempler autour de toi ce que le monde contient (...) afin que souverain de toi-même, tu achèves ta propre forme librement, à la façon d’un peintre ou d’un sculpteur. Tu pourras dégénérer en formes inférieures comme celles des bêtes, ou bien, par décision de ton esprit, être régénéré, atteindre les formes supérieures, qui sont divines⁸. »

« C’est un pauvre paysan qui, pour payer son fermage au roi, n’a en main qu’une pomme véreuse. Avec un si piètre tribut, il a toutes les chances d’être rejeté par son maître. Mais si pauvre soit-il, il a au moins une immense richesse, celle d’être un ami intime de la reine. Cette dernière, toute remplie d’affection pour l’humble paysan, ne va pas manquer d’arranger les choses : Amie du pauvre paysan et respectueuse envers le roi, n’ôterait-elle pas de cette pomme ce qu’il y a de véreux et de gâté et ne la mettrait-elle pas dans un bassin d’or entouré de fleurs ? Et le roi pourrait-il s’empêcher de la recevoir, même avec joie, des mains de la reine qui aime ce paysan ?⁹ »

⁸ Pic de la Mirandole, *Sur la dignité de l’homme*, 1486, cité Collectif. *La Beauté*, éditions Poesis, 2019.

⁹ Grignion de Montfort, *Le secret de Marie*, n°37.

Pour poursuivre votre méditation

1. La quête de vie intense

« La société moderne promet plus aux individus une autre vie, la gloire de l'au-delà, mais seulement ce que nous sommes déjà – plus et mieux. » (...)

« Ainsi, 'l'intensité esthétique' a-t-elle lentement éclipsé le canon classique de la beauté. En grande partie fantasmé par ceux qui le regrettent aujourd'hui, ce canon supposait la correspondance d'une représentation à un idéal préexistant. Cet idéal se trouvait régi par des lois de symétrie, d'harmonie et d'agrément.

Toutes ces lois ont semblé à l'œil moderne une violence illégitime infligée à l'autonomie de l'image, de la musique ou du texte. Il n'était plus question de juger de la valeur d'une œuvre d'art suivant qu'elle répondait ou non à l'idée de ce qu'elle devait être. Non, on espérait plutôt qu'une œuvre produise une expérience inédite et foudroyante chez le spectateur (...).

Le spectateur cherche moins à goûter une représentation, en ce cas, qu'à être parcouru par le frisson de sentir l'excès incontrôlable de présence de ce qui se manifeste devant lui. Du même coup, il parvient à se sentir lui-même un peu plus et un peu mieux présent : il frissonne de retrouver le sens perdu de l'ici et du maintenant¹⁰. »

2. Laisser l'Esprit Saint nous travailler

« C'est par les coups répétés d'un burin salutaire et un nettoyage soigneux que l'Artiste divin veut préparer les pierres avec lesquelles se construit l'édifice éternel. Ainsi chante notre tendre mère, la sainte Église catholique, dans l'hymne de l'office de la dédicace d'une église. Et il en va vraiment ainsi.

On peut affirmer, à juste titre, que chaque âme destinée à la gloire éternelle est faite pour élever l'édifice éternel. Un maçon qui veut bâtir une maison doit, avant tout, bien nettoyer les pierres qu'il veut utiliser pour la construction. Ce qu'il obtient à coups de marteau et de burin. Le Père céleste se comporte de la même manière avec les âmes choisies, que sa haute sagesse et providence a destinées à élever l'édifice éternel.

L'âme destinée à régner avec Jésus Christ dans la gloire éternelle doit donc être nettoyée à coups de marteau et de burin, dont se sert l'Artiste divin pour préparer les pierres, c'est-à-dire les âmes choisies.

Mais que sont ces coups de marteau et de burin ? Ma sœur, ce sont les ombres, les craintes, les tentations, les afflictions de l'esprit et les troubles spirituels, avec un parfum de désolation, et aussi le malaise physique. Dès lors, remerciez l'infinie bonté du Père éternel qui traite votre âme de cette façon, parce qu'elle est destinée au salut.

Pourquoi ne pas se glorifier de ce traitement plein d'amour que vous applique le meilleur de tous les pères ? Ouvrez votre cœur à ce médecin céleste des âmes et abandonnez-vous en toute confiance entre ses bras très saints. Il vous traite comme les élus, afin que vous suiviez Jésus de près par la montée du Calvaire. Je constate avec joie et une très vive émotion de l'âme combien la grâce a opéré en vous¹¹. »

¹⁰ Tristan Garcia, *La vie intense, une obsession moderne*, éditions Autrement, 2016, pp.22-23.

¹¹ Saint Padre Pio, in Office des lectures de la Liturgie des Heures, vol. IV, à la mémoire de saint Padre Pio, 23 septembre.



Méditation personnelle

Confessions de Saint Augustin (X, 27, 38-29, 40)

Bien tard je t'ai aimée,
ô beauté si ancienne et si nouvelle,
bien tard je t'ai aimée !
Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors
et c'est là que je te cherchais,
et sur la grâce de ces choses que tu as faites,
pauvre disgracié, je me ruais !
Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi ;
elles me retenaient loin de toi, ces choses qui pourtant,
si elles n'existaient pas en toi, n'existeraient pas !

Tu as appelé, tu as crié et tu as brisé ma surdité ;
tu as brillé, tu as resplendi et tu as dissipé ma cécité ;
tu as embaumé, j'ai respiré et haletant j'aspire à toi ;
j'ai goûté, et j'ai faim et j'ai soif ;
tu m'as touché et je me suis enflammé pour ta paix.

Quand j'aurai adhéré à toi de tout moi-même,
nulle part il n'y aura pour moi douleur et labeur,
et vivante sera ma vie toute pleine de toi.
Mais maintenant, puisque tu allèges celui que tu remplis,
n'étant pas rempli de toi je suis un poids pour moi.
Il y a lutte entre mes joies dignes de larmes
et les tristesses dignes de joie ;
et de quel côté se tient la victoire, je ne sais.
Il y a lutte entre mes tristesses mauvaises
et les bonnes joies ;
et de quel côté se tient la victoire, je ne sais.

Ah ! malheureux ! Seigneur, aie pitié de moi.
Ah ! malheureux ! voici mes blessures, je ne les cache pas :
tu es médecin, je suis malade ;
tu es miséricorde, je suis misère.
N'est-elle pas une épreuve, la vie humaine sur la terre ? [...]
Et mon espérance est tout entière uniquement
dans la grandeur immense de ta miséricorde.
Donne ce que tu commandes et commande ce que tu veux. [...]
Ô amour qui toujours brûles et jamais ne t'éteins,
ô charité, mon Dieu, embrase-moi !

Exhortation apostolique *Christus Vivit*, du pape François aux jeunes, 2 avril 2019

112. Je veux dire d'abord à chacun la première vérité : "Dieu t'aime". Si tu l'as déjà entendu, peu importe. Je veux te le rappeler : Dieu t'aime. N'en doute jamais, quoiqu'il arrive dans ta vie. Tu es aimé infiniment, en toutes circonstances.

113. L'expérience de la paternité que tu as eue n'est peut-être pas la meilleure, ton père de la terre a peut-être été loin et absent ou, au contraire, dominateur et captatif. Ou, simplement, il n'a pas été le père dont tu avais besoin. Je ne sais pas. Mais ce que je peux te dire avec certitude, c'est que tu peux te jeter avec confiance dans les bras de ton Père divin, de ce Dieu qui t'a donné la vie et qui te la donne à tout moment. Il te soutiendra fermement et tu sentiras en même temps qu'il respecte jusqu'au bout ta liberté.

114. Nous trouvons dans sa Parole de nombreuses expressions de son amour. C'est comme s'il avait cherché différentes manières de le manifester pour voir s'il pouvait atteindre ton cœur avec l'une ou l'autre de ces paroles. Par exemple, il se présente parfois comme ces pères affectueux qui jouent avec leurs enfants : « *Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour ; j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue* » (Os 11, 4). Il se présente parfois plein de l'amour de ces mères qui aiment sincèrement leurs enfants, d'un amour attachant qui est incapable d'oublier ou d'abandonner : « *Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oubliaient, moi, je ne t'oublierai pas* » (Is 49, 15). Il se présente même comme un amoureux qui en arrive à se faire tatouer la personne aimée dans la paume de ses mains afin de pouvoir avoir toujours son visage à proximité : « *Je t'ai gravée sur les paumes de mes mains* » (Is 49, 16).

D'autres fois, il montre sa force et la vigueur de son amour qui ne se laisse jamais vaincre : « *Les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas* » (Is 54, 10). Ou bien il nous dit que nous avons été désirés depuis toujours, de sorte que nous n'apparaissions pas dans ce monde par hasard. Nous étions un projet de son amour avant que nous existions : « *D'un amour éternel je t'ai aimée, aussi t'ai-je maintenu ma faveur* » (Jr 31, 3). Ou bien il nous fait remarquer qu'il sait voir notre beauté, celle que personne ne peut reconnaître : « *Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime* » (Is 43, 4). Ou bien il nous fait découvrir que son amour n'est pas triste, mais une pure joie qui se renouvelle quand nous nous laissons aimer par lui : « *Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi, héros sauveur ! Il exultera pour toi de joie, il te renouvellera par son amour ; il dansera pour toi avec des cris de joie* » (So 3, 17).

115. Tu as vraiment de la valeur pour lui, tu n'es pas insignifiant, tu lui importes, parce que tu es une œuvre de ses mains. Il te prête donc attention et se souvient de toi avec affection. Tu dois avoir confiance dans le « souvenir de Dieu : sa mémoire n'est pas un "disque dur" qui enregistre et archive toutes nos données, sa mémoire est un cœur tendre de compassion, qui se plaît à effacer définitivement toutes nos traces de mal ». Il ne veut pas tenir le compte de tes erreurs et, en toute situation, il t'aidera à tirer quelque chose, même de tes chutes. Parce qu'il t'aime. Essaie de rester un moment en silence en te laissant aimer par lui. Essaie de faire taire toutes les voix et les cris intérieurs, et reste un moment dans les bras de son amour.

116. C'est un amour « qui n'écrase pas, c'est un amour qui ne marginalise pas, qui ne réduit pas au silence, un amour qui n'humilie pas, ni n'asservit. C'est l'amour du Seigneur, un amour de tous les jours, discret et respectueux, amour de liberté et pour la liberté, amour qui guérit et qui relève. C'est l'amour du Seigneur qui apprend plus à redresser qu'à faire chuter, à réconcilier qu'à interdire, à donner de nouvelles chances qu'à condamner, à regarder l'avenir plus que le passé ».

117. Quand il te demande quelque chose ou quand, simplement, il permet ces défis que la vie te présente, il attend que tu lui accordes une place pour pouvoir t'élever, pour te faire progresser, pour te faire mûrir. Cela ne le dérange pas que tu lui exprimes ton questionnement. Ce qui l'inquiète, c'est que tu ne lui parles pas, que tu n'ouvres pas sincèrement le dialogue avec lui. La Bible dit que Jacob a lutté contre Dieu (cf. Gn 32, 25-31), et cela ne l'a pas détourné du chemin du Seigneur. En réalité, il nous exhorte lui-même : « *Allons ! Discutons !* » (Is 1, 18). Son amour est si réel, si vrai, si concret qu'il nous offre une relation faite de dialogue sincère et fécond. Finalement, cherche l'embrassade de ton Père du ciel dans le visage aimant de ses courageux témoins sur la terre.



Pour un temps de partage chez vous en couple, en famille, entre amis par zoom...

Beauté et respect de la création

par Anselm Grün

« Dans le récit de la Création, il est écrit : « Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était très bon » (Gn 1,31). Les grecs traduisent le mot « bon » par *kalos*, qui veut dire « beau ». Dieu vit que toute la création était belle (...).

La langue allemande reflète bien cette relation entre amour et beauté. Le mot « beau » vient du verbe *schauen*, qui veut dire « regarder », « admirer ». Lorsque je me regarde avec amour, alors je peux voir ma beauté. Lorsque je regarde avec amour, alors je peux voir ma beauté. (...) Lorsque je me hais, je me trouve laid.

= Est-ce que cette distinction rejoint votre expérience ? Comment regardez-vous quand vous aimez, quand vous haïssez ? Et envers vous-mêmes : vous regardez-vous avec amour, en sachant voir votre propre beauté ?

Schön vient aussi du verbe *schonen*, qui veut dire « prendre soin de », « chérir ». Ce dont je perçois la beauté, j'en prends soin. Lorsque je trouve la nature belle, je l'aime. Et comme je l'aime, j'en prends soin.

(...) La contemplation émerveillée du cosmos est l'expression d'une piété profonde, et conduit inmanquablement à une nouvelle relation à la Création et à une utilisation raisonnée et respectueuse des ressources. Car si nous ne percevons pas sa beauté, si elle ne suscite pas notre louange, c'est comme si c'était Dieu lui-même que nous ignorions. »

= « Ce dont je perçois la beauté, j'en prends soin » : comment la beauté de la création vous conduit-elle à en prendre soin ? Quelles résolutions nouvelles pourriez-vous prendre pour qu'il en soit davantage ainsi dans votre vie familiale ?

(...) Je me sens en sécurité dans la nature, car elle ne juge pas. Elle a quelque chose de maternel et de doux. En elle, je sens que la bénédiction de Dieu m'entoure et me recouvre, tel un manteau protecteur qu'il étendrait sur moi. La Création est le plus grand cadeau que Dieu nous fasse tous les jours. Et nous devons accueillir ce cadeau avec gratitude et reconnaissance.

La faute de l'homme, ce n'est finalement pas tant d'abîmer la nature que de ne pas prendre conscience de sa beauté. Il se trompe en l'exploitant abusivement pour ses desseins à lui, plutôt que de la contempler. Nous devons changer de regard, ouvrir grand tous nos sens et tout notre cœur. Nous devons redevenir capables de nous émerveiller devant la beauté de la création, qui peut guérir notre âme et notre corps¹². »

= Pensez-vous avoir besoin de changer de regard sur la nature ? Comment cet émerveillement devant la beauté de la création peut-elle guérir notre âme et notre corps ?

¹² Anselm Grün, « La vertu d'un regard », in *Prier* n°422 de juin 2020, pp. 38-40.